

Bulletin intérieur de la Ligue Communiste

Section française de l'Opposition de gauche internationale (Bolcheviks-Léninistes)

Publié sous le contrôle de la Commission exécutive.

PARIS

Numéro 2.

20 Aout 1933

Paris.

SOMMAIRE: Note de la CE sur les thèses de Gourov. - Il faut construire de nouveaux parties et une nouvelle internationale (Gourov). Il est impossible de rester dans la même internationale que Staline, ~~Manouïlsky~~ Manouïlsky, Losovsky et Cie. Conversation (Gourov). Sur les thèses de la C.E. - - - - -

Note du secrétariat.

Ce Bulletin est consacré aux thèses du cam. Gourov, qui préconisent la rupture complète avec l'I.C. de Staline. Une lettre du cam. Bauer, dans le même sens, a été publiée dans la Vérité, n°168. Le plenum de l'Opposition internationale, qui vient de se réunir, a approuvé l'orientation préconisée dans ces thèses.

Afin de ne pas perdre de temps, nous enverrons aux groupes ce Bulletin tel quel. Dans quelques jours paraîtront dans un autre Bulletin une série d'articles de discussion que la CE a reçu.

Tous les groupes doivent mettre immédiatement à l'ordre du jour de leurs réunions la question de l'orientation générale, et de l'attitude en face du parti.

Dans les thèses présentées dans la Vérité, la CE ne s'était pas prononcée pour la construction d'un "nouveau parti". On trouvera dans ce Bulletin une lettre de Gourov qui donne son appréciation sur cette partie des thèses..

Après une première phase de discussion dans la région parisienne, il a été décidé que la CE proposera à bref délai une nouvelle rédaction au sujet de notre attitude vis à vis de l'I.C.

UN EFFORT FINANCIER:

Nous rappelons à tous que la situation financière est très DURE:

Nous avons besoin de l'aide de tous. Faites des abonnements. Recueillez des fonds pour les émigrés allemands. Envoyez-nous des souscriptions. Augmentez la vente de la VÉRITÉ. }ooooo

Des phénomènes analogues, seulement à une moindre échelle, on pouvait observer dans la vie de toutes les sections de l'I.C.

A cela il faut ajouter que le degré de dégénérescence ne peut, d'une façon générale, être mesuré a priori, uniquement à l'aide de symptômes. Une vérification vivante des événements est nécessaire. Théoriquement il était encore impossible l'année dernière de juger absolument exclu que les bolchéviks-léninistes réussiraient, en s'appuyant sur l'aiguïssement de la lutte de classes, à pousser l'I.C. sur la voie d'une véritable lutte contre le fascisme. La tentative que fit alors le S.A.P. de prendre une position autonome ne parvint pas à influencer sur la marche des événements, précisément parce que les masses attendaient au moment critique une direction politique de leurs anciennes organisations. En menant la politique de la fraction en éduquant ses cadres sur l'expérience de cette politique, l'Opposition gauche, cependant, n'a pas caché ni à elle-même, ni aux autres, que la nouvelle défaite du prolétariat, provenant de la politique du centrisme, prendra inévitablement un caractère décisif et exigera une révision fondamentale de notre position sur la question: fraction ou parti?

2. Changement d'orientation.

Ce qui est le plus dangereux en politique, c'est de tomber prisonnier de sa propre formule, qui était opportune hier, mais qui a perdu tout contenu aujourd'hui.

L'effondrement du Parti communiste allemand avait encore laissé théoriquement deux possibilités pour la bureaucratie staliniste: ou une révision complète de la politique et du régime, ou, au contraire, un étranglement définitif de tous les restes de vie des sections de l'I.C. L'Opposition gauche était guidée par cette possibilité théorique, quand, prononçant déjà pour l'Allemagne le mot d'ordre du nouveau parti, elle laissait encore pendant la question du sort de l'I.C. Il était pourtant clair que les semaines suivantes devaient déjà apporter une réponse et il y avait très peu d'espoir pour que cette réponse soit favorable.

Tout ce qui s'est passé après le 5 mars (résolution du Présidium sur la situation en Allemagne, inclination muette de toutes les sections devant cette résolution, Congrès anti-fasciste de Paris, cours officiel du C.C. P.C. allemand, sort du Parti communiste autrichien, sort du parti communiste bulgare, etc...) est un témoignage irréfutable; qu'en Allemagne s'est décidé le sort non seulement du P.C.A., mais aussi de l'I.C. dans son ensemble.

La direction de Moscou non seulement proclama sans défaut la politique qui avait assuré la victoire à Hitler, mais défendit de discuter ce qui s'était passé. Et la défense honteuse ne fut ni renversée, ni même enfreinte. Pas de congrès nationaux, pas de congrès international, pas de discussion dans les réunions du parti, pas de polémique dans la presse. Une organisation que n'a pas réveillée le tonnerre du fascisme et qui supporte humblement de telles dérisions de la part de la bureaucratie, montre par cela même qu'elle est morte et que rien ne la fera revivre. Dire cela ouvertement et à haute voix, c'est un véritable devoir envers le prolétariat et son avenir. C'est de l'effondrement historique de l'I.C. officielle qu'il faut partir pour tout notre travail ultérieur.

3. Réalisme contre pessimisme.

Le fait que deux parti, social-démocratique et communiste, qui avaient surgi dans un délai d'un demi-siècle l'un de l'autre du même point de départ de la théorie du marxisme et des intérêts de classe du prolétariat, aient fini si misérablement leur route: l'un par la basse trahison, l'autre par la banqueroute, ce fait peut engendrer un sentiment d'écrasement même dans le sein des ouvriers avancés. "Où sont les garanties que la nouvelle relève r

volutionnaire ne subira pas le même sort?" qui exige des garanties préalables, devra en général, renoncer à la politique révolutionnaire. Les causes de l'effondrement de la social-démocratie et du communisme officiel sont à chercher non pas dans la théorie marxiste, ni dans la mauvaise qualité des personnes qui l'employèrent, mais dans les conditions concrètes du processus historique. Il ne s'agit pas de l'opposition entre des principes abstraits, mais de la lutte des forces sociales vivantes, avec les montées et les descentes inévitables, avec la dégénérescence des organisations, avec l'usure de générations entières, avec la nécessité qui en résulte de mobiliser des forces fraîches pour une nouvelle étape historique. Personne ne s'est préoccupé de couvrir d'asphalte à l'avance le chemin de l'ascension révolutionnaire du prolétariat. Avec des arrêts inévitables et des reculs partiels, il faut aller en avant sur un chemin coupé d'obstacles sans nombre et encombré de débris du passé. Que celui qui s'en effraye passe à côté.

Comment expliquer, cependant, le fait que notre groupement lui-même, de l'analyse et le pronostic se montrèrent confirmés par toute la marche du développement, croît trop lentement? Il faut en chercher encore une fois la cause dans la marche générale de la lutte de classes. La victoire du fascisme touche des millions d'hommes. Un pronostic politique n'est accessible qu'à des milliers ou des dizaines de milliers d'hommes, qui d'ailleurs supportent sur eux la pression de millions d'autres. Le courant révolutionnaire ne peut obtenir des victoires impétueuses dans des conditions où le prolétariat, dans son ensemble, supporte les plus grandes défaites. Ce n'est pas une raison pour laisser tomber les mains. C'est précisément dans les périodes de reflux révolutionnaire que se forment des cadres trempés, qui seront plus tard appelés à mener les masses vers de nouvelles conquêtes.

4. Nouvelles réserves.

Les tentatives faites plus d'une fois dans le passé, de créer un "second parti" ou une "Quatrième Internationale" prenaient naissance de l'expérience sectaire de certains groupes ou cercles "désenchantés" du bolchévisme, et c'est pourquoi elles allèrent à un échec. Nous ne partons pas de notre propre "mécontentement" et "désillusionnement" subjectif, mais de la marche objective de la lutte de classes. Toutes les conditions du développement de la révolution prolétarienne exigent impérativement une nouvelle organisation de l'avant-garde et apportent pour elle les prémisses nécessaires.

La décomposition de la social-démocratie va maintenant parallèlement avec l'effondrement de l'I.C. Quelque profonde que soit la réaction dans le prolétariat lui-même, des centaines de milliers d'ouvriers dans tout le monde ne peuvent pas ne pas poser devant eux la question des voies ultérieures de la lutte et d'une nouvelle organisation des forces. D'autres centaines de milliers s'ajouteront à eux dans un avenir prochain. Demander de ces ouvriers dont une certaine partie a quitté l'I.C. avec indignation et dont la majorité n'appartenait pas à l'I.C. même dans ses meilleures années, demander d'eux qu'ils reconnaissent la direction de la bureaucratie staliniste, incapable de rien apprendre, ni de rien oublier, signifierait faire du don quichottisme et freiner seulement la formation de l'avant-garde prolétarienne.

Inévitablement il se trouvera des communistes sincères au sein des organisations stalinistes, qui se dresseront avec effroi et même avec indignation contre une nouvelle orientation. Pour certains d'eux, peut-être temporairement, la sympathie fera place à l'animosité. Il est cependant nécessaire de se guider non sur des considérations sentimentales et

personnelles, mais sur des critères de masse.

Au moment où des centaines de milliers, des millions d'ouvriers, surtout en Allemagne, s'éloignent du communisme, en partie vers le fascisme, la majorité vers le camp de l'indifférentisme, des milliers et des dizaines de milliers d'ouvriers social-démocrates, sous la pression de la défaite, évoluent vers la gauche, c'est à dire vers le communisme. Il ne peut cependant pas être question qu'ils reconnaissent pour eux la direction stalinienne, désespérément compromise. Contre nous ces organisations socialistes de gauche faisaient valoir jusqu'à maintenant notre refus de nous détacher de l'I.C. et de construire un parti indépendant. Cette divergence aiguë est aujourd'hui éliminée par la marche du développement. Ainsi la discussion se transporte des questions d'organisation vers les questions programmatiques et politiques. Le nouveau parti ne sera supérieur à l'ancien que si, se posant fermement sur la base des décisions des quatre premiers congrès de l'I.C., il sait dans son programme, sa tactique et son organisation, faire le compte des leçons terribles des dix dernières années.

Les bolchéviks-léninistes doivent entamer avec les organisations socialistes de gauche des pourparlers ouverts. Nous proposerons pour base de discussion les onze points votés par notre préconférence (après avoir changé dans l'esprit de ces thèses le point "fraction et Parti"). Nous sommes naturellement prêts à discuter attentivement et amicalement toute autre proposition programmatique. Nous devons démontrer, et nous le démontrerons, que l'intransigeance de principe n'a rien à faire avec l'exclusivisme sectaire. Nous montrerons que la politique marxiste signifie attirer les ouvriers réformistes dans le camp de la révolution et non pas pousser les ouvriers révolutionnaires dans le camp du fascisme.

La formation, dans quelques pays, de fortes organisations révolutionnaires, affranchies de la responsabilité pour les crimes et les fautes des bureaucrates réformistes et centrés, armées d'un programme marxiste et d'une perspective révolutionnaire claire, ouvrira une nouvelle ère dans le développement du prolétariat mondial. Ces organisations attireront vers elles tous les éléments véritablement communistes, qui, aujourd'hui n'osent pas encore rompre avec la bureaucratie stalinienne, ce qui est encore plus important, elles rassembleront sous leur drapeau la jeune génération ouvrière.

5. L'U.R.S.S. et le P.C. de l'U.S.

L'existence de l'Union Soviétique, malgré la dégénérescence avancée de l'Etat ouvrier, reste, même aujourd'hui un fait d'une importance révolutionnaire immense. L'effondrement de l'Union soviétique marquerait le début d'une réaction effrayante dans le monde entier, peut-être, pour des dizaines d'années. La lutte pour la conservation, l'assainissement et l'affermissement du premier état ouvrier est indissolublement liée à la lutte du prolétariat mondial pour la révolution socialiste.

La dictature de la bureaucratie stalinienne grandit comme résultat de l'état arriéré de l'URSS (prédominance de la paysannerie) et du retard de la révolution prolétarienne en Occident (absence de partis révolutionnaires indépendants). A son tour la domination de la bureaucratie stalinienne mène non seulement à la dégénérescence de la dictature du prolétariat en U.R.S.S., mais aussi à ~~l'affaiblissement~~ un affaiblissement effrayant de l'avant-garde prolétarienne dans le monde entier. La contradiction entre le rôle progressif de l'Etat ~~soviétique~~ soviétique et le rôle réactionnaire de la bureaucratie stalinienne se présente comme une des manifestations de la "loi du développement inégal". De cette contradiction historique

ment donné nous sommes forcés de faire un point de départ de notre politique révolutionnaire.

Les soi-disant "amis" de l'URSS (démocrates de gauche pacifistes, brahériens et leurs semblables) répètent, après les fonctionnaires de l'I.C., la lutte contre la bureaucratie staliniste, c'est à dire avant tout la critique de sa fausse politique, "vient en aide à la contre-révolution". C'est un point de vue de laquais politiques de la bureaucratie, mais aucunement de révolutionnaires. L'URSS à l'intérieur aussi bien qu'à l'extérieur ne peut être défendue qu'à l'aide d'une politique juste. Toutes les autres considérations ont une importance secondaire, ou sont simplement des phrases mensongères.

Le P.C. de l'U.S. actuel n'est pas un parti; c'est un appareil d'administration aux mains d'une bureaucratie ~~x~~ incontrôlée. Dans les rangs du P.C. de l'U.S. et en dehors d'eux se groupent des éléments dispersés de deux partis principaux: prolétarien et thermidorien-bonapartiste. Plaçant au-dessus des deux, la bureaucratie centrisme mène une lutte d'extermination contre les bolchéviks-léninistes. En venant de temps en temps à des conflits aigus avec leurs demi-alliés thermidoriens, les stalinistes leur frayent cependant le chemin par l'écrasement, l'étranglement et la dépravation du parti bolchévik.

Si sans révolution prolétarienne en Occident l'U.R.S.S. ne peut venir au socialisme, sans la régénérescence d'une véritable Internationale prolétarienne, les bolchéviks-léninistes, par leurs propres forces, ne pourront régénérer le parti bolchévik et sauver la dictature du prolétariat

6. U.R.S.S. et I.C.

La défense de l'Union soviétique contre le danger de l'intervention militaire est devenue maintenant une tâche plus aigüe que jamais. Les sections officielles de l'I.C. sont impuissantes dans ce domaine, comme dans tous les autres. La défense de l'Union soviétique est devenue dans leurs bouches une phrase rituelle, sans contenu. La carence de l'I.C. se couvre par des comédies indignes, à la manière du congrès contre la guerre d'Amsterdam et du congrès contre le fascisme de Paris. La résistance réelle de l'I.C. à l'intervention militaire des impérialistes serait encore plus insignifiante que la résistance qu'elle a opposée à Hitler. Nourrir des illusions quelconques à ce sujet signifie marcher les yeux bandés à la catastrophe. Pour une défense active de l'Union soviétique il faut des organisations véritablement révolutionnaires indépendantes de la bureaucratie staliniste, reposant sur leurs propres pieds et ayant un appui ~~x~~ dans les masses.

L'apparition et le développement de telles organisations révolutionnaires, leur lutte pour l'Union soviétique, leur disposition constante au front unique avec les stalinistes contre l'intervention et la contre-révolution - tout cela aura une importance immense sur le développement intérieur de la République soviétique. Plus les dangers à l'extérieur et à l'intérieur deviendront aigus et plus l'organisation indépendante de l'avant-garde prolétarienne internationale représentera une grande force, moins les stalinistes, autant qu'ils resteront au pouvoir, auront la possibilité de repousser le front unique. Le nouveau rapport des forces devra affaiblir la direction de la bureaucratie, renforcer les bolchéviks-léninistes à l'intérieur de l'U.R.S.S. et ouvrir devant la République ouvrière dans son ensemble une perspective incomparablement plus favorable.

Seule la création d'une Internationale marxiste, complètement indépendante de la bureaucratie staliniste et politiquement opposée à elle, peut sauver l'URSS de l'effondrement en liant son sort ultérieur au sort de la révolution prolétarienne mondiale.

7. "Liquidationisme".

Les charlatans bureaucratiques (et leurs laquais, comme les stalinistes) parlent de notre "liquidationisme": sans sens, ni scrupule, ils répètent des mots extorqués à l'ancien vocabulaire bolchévikx. On appelle liquidationisme un courant qui niait la nécessité sous le tsarisme "constitutionnel" d'un parti illégal, en essayant de remplacer la lutte révolutionnaire par l'adaptation à la "légalité" contre-révolutionnaire. Qu'avons-nous de commun avec les liquidateurs? Il serait beaucoup plus opportun de se souvenir à cette occasion des ultimativistes (Bogdanov et autres), qui reconnaissaient totalement la nécessité d'une organisation illégale, mais qui en faisaient l'instrument d'une politique désespérément fautive: après l'écrasement de la révolution, ils posaient pour tâche immédiate la préparation de l'insurrection armée. Lénine n'hésitait pas à rompre avec eux, bien que leurs rangs comprenaient pas mal de révolutionnaires irréprochables (les meilleurs d'entre eux ont revenus par la suite dans les rangs du bolchévisme).

Non moins fausses sont les affirmations des stalinistes et de leurs laquais brandlériens que l'Opposition de gauche crée une "conférence d'août" contre le "bolchévisme" (on entend par cette désignation la tentative faite en 1912 - une des nombreuses tentatives de ce genre - de réunir bolchéviks et menchéviks; rappelons que Staline fût une tentative pareille; non pas en août 1912, mais en mars 1917). Pour que l'analogie puisse avoir une ombre de sens il faudrait, premièrement, reconnaître la bureaucratie staliniste comme la représentante du bolchévisme; il faudrait, deuxièmement, que nous posions la question de l'unification de la 2^e et de la 3^e Internationale. Mais il ne s'agit ni de l'une ni de l'autre chose. L'analogie charlatanesque a pour but de masquer le fait que les opportunistes brandlériens cherchent à trouver grâce devant le centrisme staliniste sur la base de l'amnistie réciproque, tandis que les bolchéviks-léninistes posent pour tâche la construction d'un parti prolétarien sur les fondements des principes vérifiés dans les plus grands combats, victoires et défaites de l'époque impérialiste.

8. Sur la nouvelle voie.

La tâche de ces thèses est d'appeler les camarades à poser une croix sur une étape historique révolue et à tracer une nouvelle perspective pour le travail. Mais ce qui est dit plus haut ne prédétermine pas encore les pas pratiques ultérieurs, les changements concrets dans la politique, les rythmes et les méthodes du passage sur la nouvelle voie. C'est seulement après avoir assuré l'accord de principe concernant la nouvelle orientation - et l'expérience précédente permet de croire qu'un tel accord se fera entre nous, - que s'inscriront à l'ordre du jour les questions tactiques concrètes, conformément aux conditions des différents pays.

En tous cas il ne s'agit pas de proclamer immédiatement de nouveaux partis et une Internationale indépendante, mais de les préparer. La nouvelle perspective signifie avant tout que compter sur la "réforme" et demander la réintégration des oppositionnels dans les partis officiels, doivent être définitivement écartés comme utopiques et réactionnaires. Le travail quotidien doit prendre un caractère indépendant, déterminé par les possibilités et les forces en présence et non par la notion formelle de "fraction". L'Opposition de gauche cesse définitivement de se considérer et d'agir comme "opposition". Elle devient une organisation indépendante, qui se fraye la voie par elle-même. Non seulement elle crée ses fractions dans la social-démocratie et les partis stalinistes, mais elle mène un travail autonome parmi les sans-parti et les ouvriers inorganisés. Elle crée des bases d'appui dans les syndicats indépendamment de la politique syndicale de la bureaucratie staliniste. Ou et quand les conditions sont favorables, elle participe aux élections sous son propre drapeau. Envers les organisations réformistes et centristes (stalinistes y compris) elle se guide sur les principes généraux de la politique du front unique. En particulier et surtout, elle applique la politique du front unique pour défendre l'Union soviétique d'une intervention extérieure et d'une contre-révolution intérieure.

le 20 Juillet 1933

IL EST IMPOSSIBLE DE RESTER DANS LA MEME INTERNATIONALE QUE STALINE?

MANOUILSKY, LOSOVSKY et Cie.

(Conversation)

A. Il est temps de rompre avec la caricature d'Internationale qu'il y a à Moscou. Il est impossible de porter même une ombre de responsabilité politique pour les stalinistes. Nous avons été très prudents et très patients à l'égard du Comintern, mais il y a mesure à tout: après qu'aux yeux du monde entier Wels d'un côté, Staline de l'autre ont mis Hitler en selle, après que le Comintern malgré la catastrophe a proclamé sa politique inflexible, aucun homme de jugement ne va plus espérer que cette clique peut être "réformée".

B) La clique certainement non, mais le Comintern pris dans son ensemble?

A) Il ne faut pas se leurrer avec des phrases générales. L'IC "dans son ensemble" est une abstraction, pour ne pas dire une expression vide. Le commandement se trouve aux mains de la clique stalinienne. Voilà six ans qu'il n'y a pas eu de Congrès. Qui a foulé aux pieds les statuts? La clique. Par quel droit? Par le droit de l'usurpateur. Pas une section, pas une organisation locale, pas un journal n'ose souffler mot de la nécessité d'un Congrès international. Cela veut dire qu'en fait le sort de "l'IC dans son ensemble" se trouve dans les mains d'une clique irresponsable.

B) C'est incontestable, mais n'est-ce pas exactement ainsi que la chose se présentait il y a un an, alors que nous n'avions pas encore retiré le mot d'ordre de la réforme du Comintern?

A) Non. La chose ne se présentait pas ainsi. Il y a un an on pouvait sauver la situation en Allemagne. Nous avons fait tout ce que nous avons pu pour mettre à nu la logique de la situation. Si le Comintern était une organisation viable, sa direction n'aurait pas pu ne pas entendre la voix des événements: il est absolument impossible d'entendre une voix plus puissante. Et si cette fois le Comintern est resté sourd, c'est dire qu'il est un cadavre. A un autre égard aussi s'est produit un changement décisif. L'année passée le parti communiste allemand existait encore. Dans le tourbillon des événements, il lui fallait tenir compte des masses ouvrières. On pouvait espérer avec un certain droit - jusqu'à l'heure de la vérification - que le développement de la lutte des masses ferait tourner non seulement le C.C. de Thaelmann, mais aussi le présidium de Staline-Manouilsky. Cela ne s'est pas produit. Du parti communiste allemand n'est resté qu'un appareil s'affaiblissant toujours plus et toujours plus étranger aux masses. On en est venu à ce que le C.C. interdise aux organisations locales illégales de publier leurs articles et appels: le devoir des comités locaux n'est que de réimprimer les révélations des Manouilsky et des Heckert. Tout mouvement de pensée représente pour ces gens un danger mortel. La victoire de Hitler n'est pour eux réellement pas une "défaite": elle les a libéré de tout contrôle d'en bas... Mais après que le plus fort parti du Comintern a quitté la scène, il ne restait décidément plus de voies, de canaux et de leviers pour agir sur la clique qui commande le Comintern.

B) Peut-on parler du parti communiste allemand comme du plus fort parti du Comintern? Vous semblez oublier le P.C. de l'U.S. ?

A) Non, je ne l'ai pas oublié. Même si on reconnaît que le P.C. de l'U.S. est un parti (en réalité dans les cadres administratifs du P.C. de l'U.S., qui changent selon la volonté de la clique, plusieurs partis mènent la lutte sourde l'un contre l'autre), en tout cas le P.C. de l'U.S. n'est pas une section active du Comintern. Les ouvriers soviétiques n'ont aucune idée de ce qui se passe dans le mouvement prolétarien occidental; on ne leur communique rien ou, encore pire, on les trompe ignoblement.

Dans le Bureau politique lui-même avec sa composition actuelle, il n'y a pas une personne qui connaît la vie et la lutte du prolétariat mondial, sans même parler de la théorie du marxisme. Enfin le P.C. de l'U.S. ne possède aucun moyen d'exprimer son opinion sur les questions internationales. Au Parti on a arraché les congrès, les réunions, les discussions, la presse. Pas un seul journal soviétique n'a même osé poser la question de la justesse de la politique en Allemagne. Personne en général n'ose poser de questions, tous doivent attendre silencieusement des réponses. Et ils ont vu arriver Hitler...

Le mot d'ordre de la "réforme" du Comintern ne fut jamais pour nous une phrase creuse. Nous avons compté sur la réforme comme sur une réalité. Le développement a suivi la pire voie. C'est précisément pourquoi nous sommes obligés de déclarer que la politique de la réforme est épuisée jusqu'au bout.

B) Est-il donc possible que nous laissions à la bureaucratie centriste le drapeau du Comintern?

A) Il ne faut pas se laisser égarer par des formules équivoques. Qu'entend-on par drapeau? Un programme? Mais il y a longtemps que nous avons repoussé le programme adopté par le sixième congrès, comme un mélange pernicieux d'opportunisme et d'aventurisme. Au cours de plusieurs années nous avons compté, en nous appuyant sur les leçons des événements, changer le programme du Comintern par des moyens intérieurs. Maintenant cette possibilité a disparu en même temps que la possibilité de la "réforme". Au pitoyable "programme" éclectique du Comintern nous devons opposer notre programme marxiste.

B) Et les quatre premiers congrès du Comintern?

A) Bien entendu, nous ne les abandonnons pas. D'autant plus que depuis longtemps les stalinistes ont renoncé à eux en nous les abandonnant. Notre programme nous le construirons sur les fondements établis sur les quatre premiers congrès: c'est un fondement marxiste irréprochable, c'est notre fondement. Les leçons des dernières années, seule l'Opposition de gauche les a traduites dans le langage marxiste. Notre préconférence internationale a tiré le bilan de ces leçons dans ses onze points. Dans ce bilan il y a cependant une lacune. La préconférence a siégé à la veille de l'examen décisif ~~du Comintern~~ auquel l'Histoire a soumis le Comintern. L'effondrement total et définitif du Comintern n'est pas enregistré dans les décisions de la Préconférence. C'est la Conférence qui doit le faire. Pour le reste les décisions de la préconférence conservent toute leur force. Les documents principaux des quatre premiers congrès, plus les onze points de l'Opposition de gauche, tels sont les éléments fondamentaux du véritable programme de l'Internationale Communiste.

B) Les adversaires diront malgré tout que nous renonçons au drapeau de Lénine.

A) Les adversaires le crient depuis longtemps, et d'autant plus haut qu'ils piétinent plus dans la boue l'héritage du bolchévisme. Or, nous dirons aux ouvriers du monde entier que nous prenons sur nous la défense du drapeau de Marx et de Lénine, la continuation et le développement de leur œuvre dans la lutte intransigeante, non seulement contre les traîtres réformistes, - cela va de soi, - mais aussi contre les falsificateurs centristes du bolchévisme, les usurpateurs du drapeau de Lénine, les organisateurs des défaites et des capitulations, les corrupteurs de l'avant-garde prolétarienne: les stalinistes.

B) Et comment faire donc avec le P.C. de l'U.S.? Comment faire avec l'URSS? Les adversaires ne diront-ils pas que nous jugeons perdue l'œuvre de l'état ouvrier et que nous préparons l'insurrection armée contre le gouvernement soviétique?

A) Certainement, ils le diront. Ils le disent déjà depuis longtemps. Que peuvent-ils dire d'autre pour la justification de leurs poursuites

ignobles contre les bolchéviques-léninistes? Mais nous nous dirigeons non pas d'après les calomnies de l'adversaire, mais d'après la marche réelle de la lutte de classes. La Révolution d'Octobre avec, à sa tête le parti bolchévik, a créé l'Etat ouvrier. Maintenant le parti bolchévik n'existe plus. Mais le contenu social fondamental de la révolution d'Octobre est encore vivant. La dictature bureaucratique, malgré les succès techniques acquis sous son règne (contre elle) facilite extraordinairement la possibilité d'une restauration capitaliste. Mais heureusement on n'en est pas encore arrivé à une restauration. Avec des conditions intérieures et surtout internationales favorables, on peut, sur le fondement social de l'Etat soviétique, régénérer l'édifice de l'Etat ouvrier sans une nouvelle révolution. Nous avons longtemps compté que nous parviendrions à reformer le P.C. de l'US lui-même, et par son intermédiaire à régénérer le régime soviétique. Mais le parti officiel actuel ressemble beaucoup moins à un parti qu'il y a deux ans ou même un an. Le congrès du parti n'a pas eu lieu depuis plus de 3 ans et personne n'en parle. La clique staliniste maintenant retaille et "reconstruit" son "Parti", comme s'il s'agissait d'un bataillon disciplinaire. Le but de l'épuration et des exclusions était d'abord de désorganiser le parti, de le terroriser, de le priver de la possibilité de penser et d'agir; maintenant les répressions ont pour but d'empêcher la régénération du parti. Cependant le Parti prolétarien est indispensable pour que l'Etat soviétique ne périsse pas. Il y a beaucoup d'éléments pour lui, mais c'est seulement dans la lutte contre la bureaucratie staliniste qu'on peut les faire surgir et les unir. Parler maintenant de la réforme du P.C. de l'U.S. signifierait regarder en arrière et non en avant et apaiser sa propre conscience par des formules vidées. En URSS il faut construire de nouveau un parti bolchévik.

B) Mais n'est-ce pas la voie de la guerre civile?

A) La bureaucratie staliniste a mené la lutte contre l'Opposition de gauche même dans la période où nous étions tout à fait sincèrement et avec conviction pour la réforme du P.C. de l'U.S. Les arrestations, les déportations, les fusillades, - qu'est-ce que c'est, sinon la guerre civile, du moins en germe? Dans la lutte contre l'Opposition de gauche la bureaucratie staliniste était l'instrument des forces contre-révolutionnaires et par là s'isolait des masses. Maintenant se met à l'ordre du jour la guerre civile sur une autre ligne, entre la contre-révolution allant à l'offensive et la bureaucratie staliniste sur la défensive. Dans la lutte avec la contre-révolution les bolchéviques-léninistes seront évidemment le flanc gauche du front soviétique. Le bloc de combat en coalition avec les stalinistes découlera ici de toute la situation. Il ne faut cependant pas penser que dans cette lutte la bureaucratie sera unanime. Au moment décisif elle se fragmentera et ses éléments composants se retrouveront dans les deux camps ennemis.

B) La guerre civile est donc inévitable?

A) Même actuellement elle se produit. En maintenant le cours actuel, elle ne peut que s'aiguïser. Avec l'impuissance ultérieure du Comintern, avec la paralysie de l'avant-garde prolétarienne internationale et dans des conditions de croissance inévitables du fascisme mondial, la victoire de la contre-révolution en URSS serait inévitable. Bien entendu, les bolchéviques-léninistes continueront leur travail en URSS dans toutes les conditions. Mais sauver l'Etat ouvrier, on ne le peut autrement que par l'intermédiaire du mouvement révolutionnaire mondial. Dans toute l'histoire humaine les conditions objectives de sa régénération et de sa montée, n'ont jamais été aussi favorables que maintenant. Ce qui manque c'est le parti révolutionnaire. La clique staliniste ne peut dominer qu'en détruisant le parti, en URSS comme dans le monde entier. S'arracher de ce cercle vicieux, on ne peut le faire qu'en rompant avec la bureaucratie staliniste. Il faut construire un parti sur une plate-forme fraîche, sous un drapeau

propre.

B) Et comment donc les partis révolutionnaires des pays capitalistes pourront agir sur la bureaucratie staliniste en URSS?

A) Toute la question est dans la force réelle. Nous avons vu comment la bureaucratie staliniste rampait devant le Kuomintang, devant les Trade-Unions britanniques. Nous voyons comment elle rampe maintenant même devant les pacifistes petits-bourgeois. Des partis révolutionnaires forts, véritablement capables de lutter contre l'impérialisme et par conséquent, de défendre l'URSS, obligeront la bureaucratie de compter avec eux. Beaucoup plus important est le fait que ces organisations acquerront une énorme autorité aux yeux des ouvriers soviétiques et ainsi créeront enfin des conditions favorables pour la renaissance d'un véritable parti bolchévik. C'est seulement sur cette voie qu'est possible la réforme de l'Etat soviétique sans une nouvelle révolution prolétarienne.

B) Ainsi donc: nous renonçons au mot d'ordre de la réforme du P.C. de l'URSS et nous construisons le nouveau parti comme un instrument de la réforme de l'Union Soviétique.?

A) Parfaitement juste.

B) Est-ce que cette tâche grandiose est à ~~un~~ la mesure de nos forces?

A) La question est posée d'une façon erronée. Avant tout il faut formuler clairement et courageusement la tâche historique et rassembler ensuite les forces pour sa résolution. Certainement nous sommes encore faibles aujourd'hui, mais cela ne signifie pas du tout que l'histoire nous fera une remise. Une des sources psychologiques de l'opportunisme c'est la peur devant les grandes tâches, c'est à dire le manque de foi dans les possibilités révolutionnaires. Cependant les grandes tâches ne tombent pas du ciel: elles surgissent de la marche de la lutte des classes. C'est dans les mêmes conditions qu'il faut chercher les forces pour la résolution des grandes tâches.

B) Mais la surestimation de ses propres forces mène souvent à l'aventurisme.

A) C'est absolument juste. Ce serait du pur aventurisme si nous "proclamions" que notre organisation actuelle est l'Internationale Communiste ou si, sous ce nom, nous nous unissions mécaniquement à diverses autres organisations oppositionnelles. On ne peut pas "proclamer" la nouvelle Internationale: on a encore à la construire. Mais on peut et on doit dès aujourd'hui proclamer la nécessité de créer une nouvelle Internationale.

Ferdinand Lassalle, qui n'était pas étranger à l'opportunisme, ni à l'aventurisme, a cependant magnifiquement exprimé l'exigence fondamentale de la politique révolutionnaire: toute grande action commence par l'expression de ce qui est. Avant de répondre pratiquement aux questions: comment construire une nouvelle Internationale, quelles méthodes appliquer, quels délais fixer, il faut ouvertement exprimer ce qui est: le Comintern est mort pour la révolution.

B) A ce sujet, selon vous, il ne peut plus y avoir de doute?

A) Pas une ombre. Toute la marche de la lutte contre le national-socialisme, le dénouement de cette lutte et les leçons de ce dénouement, témoignent également non seulement de la carence révolutionnaire complète du Comintern, mais aussi de son incapacité organique à apprendre, à s'amender, c'est à dire à se "réformer". La leçon allemande ne serait pas si écrasante et si irrécusable si elle n'était pas le couronnement de dix années d'histoire d'errements centristes, d'erreurs néfastes, de défaites toujours plus effrayantes, de sacrifices et de pertes toujours plus infructueux et, en liaison avec ~~ce~~ cela, d'une dévastation théorique complète, d'une dégénérescence bureaucratique, de démoralisation, de tromperie des masses, de falsifications ininterrompues, de bannissement des révolutionnaires, de sélection des fonctionnaires, des mercenaires et des laquais. Le Comintern actuel est un appareil coûteux pour l'affaiblissement de l'avant-garde prolétarienne. C'est tout. Il n'est pas capable de faire plus.

où les conditions de la démocratie bourgeoise ouvrent un certain espace, les staliniens, grâce à l'appareil et à la caisse, simulent une activité politique. Münzenberg est devenu maintenant une figure symbolique du "socialisme" mais qu'est-ce que c'est que Münzenberg? C'est un Oustric sur l'arène "prolétarienne". Des mots d'ordre vides et qui n'engagent à rien, un peu de bolchévisme, un peu de libéralisme, une bourse à journaux, des salons littéraires, ou l'amitié pour l'URSS à son prix, une hostilité théâtrale envers les réformistes, se changent facilement en amitié pour eux (Barbusse!) et, ce qui est important, une caisse bien garnie, indépendante des masses ouvrières, - voilà ce que c'est que le munzenbergisme. Vivant politiquement de l'aumône de la démocratie bourgeoise, les staliniens exigent encore d'elle par dessus le marché qu'elle foudroie les bolcheviks léninistes. Peut-on tomber plus bas?... Mais que la bourgeoisie lève sérieusement le poing fasciste ou simplement politicien, le stalinisme met la queue entre les jambes et rentre docilement dans le néant. L'IC agonisant ne peut rien donner au prolétariat mondial, absolument rien, sauf du mal.

B) Que l'IC en tant qu'appareil central soit devenu un frein du mouvement révolutionnaire, il est impossible de ne pas en convenir, de même qu'il faut convenir qu'une réforme de l'appareil, indépendante des masses, est absolument irréalisable. Mais qu'est-ce qu'il en est avec les sections nationales? Est-ce que toutes se trouvent à un même stade de dégénérescence? et de décadence?

A) Après la catastrophe allemande, nous avons pu, aussi bien en Autriche qu'en Bulgarie, comment on a liquidé les partis staliniens, sans résistance de la part des masses. Si dans quelques pays la situation est plus favorable que dans les autres, la différence malgré tout n'est pas très grande. Mais admettons même que l'une ou l'autre section de l'IC se trouve conquise à l'opposition de gauche: le lendemain de ce fait, si ce n'est pas la veille, elle sera exclue de l'IC, et devra chercher pour elle une nouvelle internationale (il s'est passé quelque chose de semblable au Chili). Des cas de cette sorte eurent lieu aussi lors de l'apparition de la III^e Internationale: ainsi, le parti socialiste français se transforma officiellement en parti communiste. Mais cela ne changea pas la direction générale de notre politique à l'égard de la II^e Internationale.

B) Pensez-vous que des milliers de "staliniens" sympathisants à nous s'éloigneront avec effroi quand ils apprendront que nous rompons définitivement avec l'IC.

A) C'est possible. C'est même absolument vraisemblable. Mais c'est avec d'autant plus de décision qu'ils adhéreront à nous à l'étape suivante. Il ne faut pas oublier, d'autre part, que dans chaque pays il y a des milliers de révolutionnaires qui ont abandonné le parti officiel ou qui en furent exclus et qui n'ont pas adhéré à nous en grande partie parce que, à leurs yeux, nous n'étions qu'une fraction de ce même parti dont ils étaient dégoûtés. Un nombre encore plus grand d'ouvriers se sépare aujourd'hui du réformisme et cherche une direction révolutionnaire. Enfin, dans la situation de pourriture de la social-démocratie et l'effondrement du stalinisme, se lève une jeune génération d'ouvriers à qui il faut un drapeau sans tache. Les bolcheviks-léninistes peuvent et doivent former l'axe de cristallisation de ces nombreux éléments. Alors tout ce qu'il y a de vivant dans l'"Internationale" staliniste secouera de soi les derniers doutes et nous rejoindra.

B) Ne craignez-vous pas que la nouvelle orientation rencontrera une opposition dans notre propre sein?

A) Dans les premiers temps c'est absolument inévitable. Dans beaucoup

de pays l'opp. de gauche est liée par tout son travail surtout, sinon exclusivement, au parti officiel; elle a très peu pénétré dans les syndicats et ne s'est presque pas du tout intéressée à ce qui se passe au sein de la social-démocratie. Au propagandisme étroit, il est temps de mettre fin! Le tournant doit être précédé d'une large et sérieuse discussion. Il faut que chaque membre de notre organisation réfléchisse jusqu'au fond du problème. Les événements aideront: chaque jour apportera des arguments irréfutables sur la nécessité de la nouvelle Internationale. Je ne doute pas que le tournant réalisé ensemble et avec décision nous ouvrira une large perspective historique.

G.Gourov.

A la CE de la Ligue française. le 8 Aout '33

Chers camarades,

Je veux vous présenter quelques remarques sur la première partie de vos thèses pour la prochaine conférence nationale.

Les thèses posent comme tâche de la Ligue française "la direction communiste du prolétariat" au commencement du 1^o paragraphe et la dernière phrase du dernier paragraphe de la même partie affirme que c'est sur la Ligue que reposent "de lourdes responsabilités dans l'organisation du grand parti... du prolétariat". C'est la voie du nouveau parti, mais entre ces deux affirmations bien importantes et bien nettes, on trouve quelques répétitions de la formule de la réforme. Cela signifie que sur ce point essentiel les thèses sont contradictoires: en ouvrant la voie à une nouvelle étape de notre développement, elles contiennent pas mal de réminiscences d'hier. Je crois que ce sont ces dernières qui devraient être éliminées avec les explications nécessaires.

La question se pose comme ceci: est-ce que le PCF, étant donné les leçons qu'il a tirées de la débâcle allemande est capable de jouer un rôle révolutionnaire contre la menace du fascisme en France? Est-ce qu'au contraire on ne doit pas tenir pour démontré que le parti staliniste français va paralyser et démoraliser encore plus misérablement l'avant garde prolétarienne en France qui ne l'a fait la section allemande?

Les thèses disent qu'on ne doit pas "sauter par dessus" le parti (2^o colonne bas) et c'est juste, mais cela signifie qu'autant que le parti existe et développe une certaine activité, nous devons toujours en tenir compte et nous orienter pratiquement aussi envers cette activité. Cela implique avant tout l'application du front unique dans tous les cas indiqués par les circonstances; mais cela ne nous oblige nullement -après la catastrophe allemande et la réaction du parti français - à reconnaître celui-ci comme réformable.

Et même si l'on pouvait admettre que le PCF puisse être régénéré, il reste la question dominante de l'IC, non comme la somme arithmétique des sections nationales. Est-ce que après l'expérience allemande nous avons le moindre droit d'affirmer qu'il est possible de régénérer cet appareil pétrifié dans ses fautes et dans ses crimes. A cette question décisive -puisque ce ne sont pas les sections nationales qui déterminent l'IC, mais que c'est l'IC qui détermine des sections nationales - vos thèses ne répondent pas.

Quant aux sections nationales, les thèses disent que la question du nouveau parti "se pose maintenant en Allemagne", en Autriche et en Bulgarie; mais je crois qu'elle se pose sous différentes formes et avec une acuité différente dans tous les pays et que "le point névralgique de cette question", c'est l'Hotel Lux de Moscou.

Les thèses condamnent l'idée du nouveau parti communiste comme représentée par les démocrates, les indépendants, etc., parce qu'il ne s'agit ici en fait que de la "social-démocratie de gauche". Il ne peut

s'agir pour nous que du grand parti nécessaire à la direction révolutionnaire du prolétariat", comme le disent très bien les thèses; vous condamnez ici, et moi avec vous, les tentatives stériles de Souvarine et Cie, non pas à cause du mot d'ordre, mais à cause du contenu reformiste de leurs projets.

Je ne crois qu'il y ait de divergences de principe ou de méthode entre nous sur cette question. Vous exprimez au fond les mêmes idées. Vous voulez ouvrir la porte aux mêmes nécessités, mais vous faites des concessions à notre passé et au conservatisme inévitable de la pensée politique comme de toute pensée humaine. Mais des concessions pareilles, même quand elles ne sont que de pure forme, peuvent devenir bien dangereuses au moment où il s'agit d'une concentration de forces pour un tournant décisif.

Les changements nécessaires que je propose découlent de ce qui est dit plus haut.

G.G.

Nous avons déjà reçu des articles de discussion des camarades Avril, Courdavault, Roux. Ils seront publiés dans le prochain Bulletin avec diverses correspondances.
